

Évolution du sentiment de l'enfance et de la place du jeune enfant dans la société

A L'émergence du « sentiment de l'enfance »

Autrefois, dès que l'enfant n'avait plus besoin des soins de sa mère ou de sa nourrice, il entrait dans la société des adultes et ne s'en distinguait plus. On n'avait pas conscience de l'enfant en tant qu'être qualitativement différent de l'adulte.

Au Moyen Âge, l'iconographie représente l'enfant comme un adulte en miniature. Le mot « enfant » n'avait pas le même sens qu'actuellement. Il recouvrait plutôt la notion actuelle de « jeune ».

Le sentiment de l'enfance apparaît vers les XVI^e-XVII^e siècles. Ce sentiment n'a rien à voir avec l'affection que l'on porte aux enfants, mais correspond à la prise de conscience de la particularité enfantine, particularité qui le différencie de l'adulte, même jeune¹. Cette prise de conscience est apparue lors de la transition de la famille traditionnelle à la famille moderne. P. Ariès estime que le sentiment de la famille et le sentiment de l'enfance sont apparus en même temps². Il se réalise d'abord dans la famille à travers le mignotage, puis à l'extérieur de la famille par la critique de ce mignotage.

1 Le « mignotage »

C'est un sentiment né du plaisir éprouvé au contact avec l'enfant. Il est en étroite relation avec sa naïveté, sa gentillesse et sa drôlerie. Le jeune enfant est source d'amusement et de détente pour l'adulte. Ce sont les femmes (mères, nourrices) qui les premières se laissent séduire par les jeux de l'enfant et reconnaissent leur propre plaisir à y participer.

Très vite, et par opposition au mignotage, une autre attitude de l'adulte va libérer l'enfant de cette façon de se le représenter, nous lui donnerons le nom d'antimignotage faute de terme adéquat pour le nommer avec précision.

2 L'« antimignotage »

L'apparition du mignotage a provoqué un sentiment inverse chez de nombreux moralistes tels que Montaigne (1533-1592), qui trouvèrent insupportable l'attention que l'on portait aux enfants. Au lieu d'en faire un objet d'amusement et de le choyer avec excès, ils préconisèrent d'œuvrer pour en faire un homme d'honneur et de raison. L'Église, elle aussi, développe un discours autour de l'enfant. Elle le

1. Un premier indice apparaît dans les tableaux où l'enfant est représenté portant des vêtements adaptés à son âge.

2. Ariès P.

considère comme une créature de Dieu, faible et innocente, qu'il faut à la fois préserver des souillures de la vie et armer en la fortifiant.

L'attachement à l'enfant ne s'exprime plus alors par l'amusement, mais par l'intérêt psychologique et le souci moral. Les parents vont désormais se préoccuper de tout ce qui touche à l'éducation.

B Les « relations parents-enfants » dans l'histoire

À partir des XVI^e-XVII^e siècles donc, à la suite de l'émergence du sentiment de la famille et de celui de l'enfance, des changements importants apparaissent dans l'attitude des parents à l'égard de leurs enfants.

En même temps que le couple se privatise, les enfants, moins nombreux, se trouvent valorisés. Selon P. Ariès, l'enfant sort de son ancien anonymat, il cesse d'être considéré comme une quantité négligeable facile à remplacer. L'affection pour l'enfant se substitue au sentiment d'indifférence, interprété par cet auteur comme étant une conséquence directe et inévitable de l'effrayante mortalité infantile qui sévissait dans les sociétés préindustrielles.

Au début du XVIII^e siècle, la mort de l'enfant est pleurée comme la perte d'un être cher, irremplaçable. On y retrouve l'affliction moderne. Selon M. Ségalen³, « le petit enfant était aimé, entouré de soins, peut-être excessifs ou maladroits d'un point de vue médical, mais on n'était indifférent ni à sa mort, ni à sa survie ». De nombreuses précautions et pratiques thérapeutiques populaires semblaient témoigner en faveur de l'intérêt porté aux jeunes enfants. Enfin, les techniques d'éducation traditionnelle étaient souples et respectaient le rythme et les demandes de l'enfant. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que les médecins, avec leurs horaires rigides, influencent un changement d'attitude en ce domaine.

Au début du XIX^e siècle, dans son célèbre ouvrage : *L'Émile*, J.J. Rousseau commente l'exaltation de l'amour maternel et de l'allaitement au sein. Les élites intellectuelles de l'aristocratie et de la bourgeoisie (qui avaient l'habitude de confier leur enfant à des nourrices) commencent à refuser de se séparer de leur nourrisson et, si les femmes n'allaitent pas elles-mêmes leur enfant, elles font venir la nourrice à domicile. Cette pratique sera courante jusqu'à la fin du XIX^e siècle, époque où les progrès de l'hygiène et de l'asepsie permettront d'utiliser sans risque l'allaitement artificiel.

Paradoxalement, dans la bourgeoisie, les parents commencent à recourir au placement mercenaire à la campagne. P. Ariès émet l'hypothèse que cet usage constitue peut-être une mesure de protection née de l'attention particulière accordée aux enfants⁴.

À la fin du XIX^e siècle, la famille s'organise autour de l'enfant. L'enfant commence à devenir le porteur de l'imaginaire parental et se voit réduit à répondre aux demandes de ses parents, à satisfaire les ambitions qu'ils n'ont pu réaliser. Il est chargé de reproduire le modèle familial et de réussir l'ascension sociale de la famille. Apparaît alors la nécessité de réduire le nombre des enfants pour mieux les élever. La pratique des méthodes contraceptives pénètre alors les mœurs de la bourgeoisie,

3. Ségalen M. Sociologie de la famille. Paris : Armand Colin ; 2004.

4. Ainsi, J.J. Rousseau, dans les *Confessions*, dit-il en parlant de l'abandon de ses cinq enfants : « Tout pesé, je choisis pour mes enfants le mieux ou ce que je crus l'être. J'aurais voulu, je voudrais encore avoir été élevé et nourri comme ils l'ont été ». Cet argument est réfuté par de nombreux auteurs pour qui il est impossible de croire que les parents ignoraient les risques de mortalité et de morbidité qu'ils faisaient courir à leur enfant en le plaçant en nourrice.

puis des classes moyennes. Les parents se soucient de l'éducation et confient leurs enfants à l'institution scolaire⁵.

C L'émergence du « souci éducatif »

Au XIX^e siècle, avec l'émergence du sentiment de l'enfant naît le souci éducatif. L'école devient le mode d'éducation infantile par excellence. Ses horaires occupent toute la journée des enfants. Sa discipline engendre un « savoir-être-enfant » fait de passivité, d'obéissance, de résignation. Sa pédagogie est une pédagogie de l'intimidation. L'école a enfermé l'enfance, autrefois libre, dans un régime disciplinaire très strict.

Par souci d'éducation naît la nécessité de mieux connaître l'enfant afin de mieux le « rectifier ». On s'efforce de pénétrer la mentalité enfantine afin de rendre les méthodes d'éducation plus efficaces.

Le succès de l'école ne peut s'expliquer sans tenir compte de la complicité sentimentale des familles : l'affection des parents pour leurs enfants s'exprime dans la reconnaissance de la chance que constitue l'éducation.

Le changement d'attitude à l'égard de l'enfant n'a longtemps concerné que les classes aisées. Les enfants des classes économiquement défavorisées ont au contraire pâti très lourdement de la misère et des conséquences de la révolution industrielle. Les femmes de ces catégories sociales étaient réduites à un tel dénuement, physique et moral, que l'enfant était le plus souvent considéré comme une menace à leur propre survie. Les parents avaient alors le « choix » entre le placement nourricier (dans des conditions épouvantables) et l'abandon.

D Le développement du « sentiment de l'enfance »

Le sentiment de l'enfance, d'abord apparu chez les nobles, les bourgeois vers la fin du XIX^e siècle, gagne les autres couches sociales. Il se développe rapidement jusqu'à donner à l'enfance un sens très précis et un intérêt sans cesse croissant.

Le terme de « puériculture » apparaît en 1865. Il est créé par A. Caron qui la définit comme « la science d'élever hygiéniquement et physiologiquement les enfants ». Pour lui, « la puériculture est à la santé ce que l'agriculture est à la fertilité du sol »⁶. C'est également à partir de cette époque que les mesures de protection de l'enfance se développent⁷. La pédiatrie apparaît en 1872.

Avec le développement des sciences nouvelles telles que la psychologie, la psychanalyse, la connaissance de l'enfance va se développer et s'approfondir. Le sentiment de l'enfance va prendre d'autres orientations avec les travaux de A. Gesell, H. Wallon, J. Piaget, et bien d'autres psychologues de l'enfance.

5. Autrefois, dès que l'enfant avait acquis la motricité, le langage, dès qu'on l'estimait capable de se passer de sa mère ou de sa nourrice, soit vers 7 ans, il entrait d'emblée dans la société des adultes où, confronté à la vie, « il apprenait la vie par la vie » (Meyer P. L'enfant et la raison d'État. Paris : Seuil, coll. Point numéro 88 ; 1977).

6. Caron A. in : Huard P., Laplane R. Histoire illustrée de la puériculture. Paris : Dacosta. 1979.

7. Gassier J. Guide de la puéricultrice. Issy-les-Moulineaux : Masson ; 2007.

Les différentes découvertes en sciences humaines au xx^e siècle influencent l'attitude de l'adulte envers l'enfant, en particulier les « consignes » des spécialistes de la petite enfance par le biais des œuvres de vulgarisation.

L'intérêt pour l'enfant se manifeste également par la création de vêtements adaptés à chaque âge, la création de jouets spécifiques et le développement de la littérature.

Mémo psy

La contrepartie

On s'est efforcé de donner à l'enfant une place privilégiée dans la société. Aujourd'hui, on peut toutefois se demander si cet engouement pour l'enfant n'a pas quelque part sa contrepartie. Après des siècles d'indifférence à l'égard de l'enfant, notre monde est obsédé par les problèmes physiques, moraux et sexuels de l'enfant. De plus, la multiplication des institutions familiales, médico-sociales, scolaires, contribue à une prise en charge complète de l'enfant à chaque moment de sa vie. On peut se demander si cette « surprotection » n'est pas aliénante, si l'enfant ne perd pas en liberté ce qu'il gagne en sécurité. Il nous semble fondamental que les éducateurs de jeunes enfants et tous les professionnels de la petite enfance soumettent leur pratique à ce questionnement.

E L'évolution de la « place de l'enfant dans la société »

Autrefois, la situation sanitaire et économique réduisait l'espérance de vie des enfants à quelques années. Aujourd'hui, les conditions faites à l'enfant traduisent la valeur sociale qu'il représente. Les familles se montrent plus réceptives aux découvertes relatives à l'enfance et les médias jouent un rôle important dans cette évolution.

I La recomposition familiale

Le travail des femmes, le divorce, l'isolement des jeunes couples, la monoparentalité, la recomposition familiale, etc. sont des facteurs potentiels de déstabilisation et de perturbation dans l'environnement des enfants. La perte de repères, la nécessaire redéfinition des rôles parentaux, mais aussi la dégradation des conditions d'existence au plan économique, sont pour les parents une source de difficultés pour assumer leurs responsabilités éducatives. « Ces situations nécessitent un besoin d'accompagnement, plutôt que de suppléance, de substitution ou de contrainte »⁸.

8. Jésus F. Les réseaux locaux de soutien à la parentalité : actualité du concept et des pratiques. In : Les cahiers de la puériculture, n° 143, 1999.

2 La prise en charge de l'enfant en institution

La société est consciente de l'importance de la période de la petite enfance pour la santé physique et psychique de l'adulte de demain. Elle s'attache donc à la qualité du service rendu par les institutions, qualité que l'on peut traduire au travers des modalités de la prise en charge de l'enfant, quelle que soit l'activité du service. On sait combien la qualité des interactions entre l'enfant et l'adulte est fondamentale pour son développement, puisqu'il intègre au fur et à mesure de la formation de sa personnalité des normes, des modèles, des attitudes préexistantes dans le milieu. Les professionnels ont donc un rôle important dans le domaine de la prise en charge de l'enfant.

F L'évolution de la notion de « soutien à la parentalité »

Une prise de conscience récente engage aujourd'hui les institutions et les professionnels « à redonner aux parents leur place de premiers éducateurs », en les soutenant de manière effective dans leur rôle. Ce soutien à la parentalité s'accompagne d'un travail sur le lien social. C'est en effet dans la répétition des interactions entre les parents, les enfants et les professionnels que peuvent s'élaborer progressivement des projets et des repères éducatifs, et aussi des normes sociales favorables à l'intégration des familles issues de cultures différentes et donc à l'intégration future de l'enfant.

Ce travail sur le lien social favorise l'acquisition du statut de parents, avec les obligations, les droits et la reconnaissance sociale qui l'accompagnent.

Les services accueillant des enfants, attentifs à ne pas dessaisir les parents de leur rôle et de leurs responsabilités à l'égard de leur enfant, assurent ce rôle de soutien à la parentalité.

Mémo psy

L'évolution des « aides » aux familles

Diverses formes d'aide ont pu se succéder auprès des familles. Citons à titre d'exemples : Elles s'inscrivent dans des objectifs professionnels destinés à aider les parents et sont ancrées de longue date dans les pratiques d'interventions sanitaires et sociales.

N.B. *L'accompagnement et le soutien parental* relèvent d'une conception différente des interventions précédentes, passant d'une démarche de « protection », « d'aide » à la *recherche d'une coopération et d'une participation des parents* qui marque la reconnaissance des acteurs et l'importance de leur propre développement. Ces éléments seront développés dans le chapitre sur la parentalité.